

La mort de M. Albert Robida, décédé à Neuilly, le 11 octobre, à l'âge de 78 ans, nous affecte aussi trop profondément pour que la mémoire de cet enfant de Compiègne, devenu célèbre, ne nous soit pas toujours chère à la Société historique.

Ancien élève du Collège de Compiègne, puis petit clerc à l'étude de Me Dehesdin, l'histoire de sa vocation artistique a été répétée bien souvent pour démontrer que les aptitudes du futur dessinateur étaient des plus évidentes.

Mais, autant qu'artiste, Robida fut aussi un écrivain délicat. Son œuvre est considérable depuis ce « XIX<sup>e</sup> siècle » qu'il a si magnifiquement illustré jusqu'aux « Assiégés de Compiègne », livre charmant qui fait si bien revivre les mœurs et les habitudes de notre ville au temps de Jeanne d'Arc.

Mais Compiègne ne sera pas oublieuse de la gloire d'un de ses enfants qui l'honore et la Société historique, dont il était membre fidèle depuis 1907, considérera toujours comme un devoir d'entretenir pieusement son souvenir.

A sa famille si éprouvée, nous offrons nos bien sincères condoléances.

\*\*

*L'Abbé Rousseau, vicaire de Saint-Jacques  
de Compiègne  
sur les pontons de Rochefort (1794-1795)  
par M. l'abbé Saincir*

La relation des souffrances et du martyre de l'ancien vicaire de Saint-Jacques de Compiègne, l'abbé Rousseau, pendant son séjour sur les pontons de Rochefort, a été écrite par le Chanoine Petit de Reimpré, ex-doyen du Chapitre de N.-D. des Vignes, sous la dictée du déporté lui-même.

Dénoncé et arrêté pour « incivisme », l'abbé Rousseau partit de Clermont (Oise), au mois de

février 1794, avec trente-neuf de ses confrères du diocèse de Soissons.

Sous l'escorte de la garde nationale et de la gendarmerie, le voyage dura huit jours.

Dès leur arrivée à Rochefort, les quarante confesseurs de leur foi furent enfermés aux Capucins avec des galériens, lesquels crurent user d'une grande générosité en fraternisant avec eux, « car, remarque l'abbé Rousseau, il n'y en avait pas un qui ne se crut cent fois plus honnête homme que nous ».

Ainsi commença un martyre qui devait se terminer, pour beaucoup, par une lente mort et, pour l'abbé Rousseau, par sa libération en mars 1795.

Le récit du malheureux vicaire de Saint-Jacques est un témoignage d'un réalisme poignant, et ce n'est pas sans un certain frémissement que nous en avons entendu la lecture.

Enfin, après avoir vécu de la vie des martyrs, l'abbé Rousseau connut les joies du retour, mais pour bien peu de temps. Sa santé avait été si ébranlée qu'il s'éteignit pieusement, dix-huit mois après sa libération.

*Au Service du Roi  
(Mémoires du Comte de Montbas)*

La lecture de ces mémoires si intéressants, tant au point de vue de l'originalité et de la fraîcheur du style que du jour particulier dont ils éclairent certains événements de l'époque du Grand Roi, nous a montré comment, après s'être distingué au siège de Trèves (août 1675), M. de Montbas obtint un régiment avec lequel il fit partie de l'expédition de Sicile, sous les ordres du duc de Vivonne.

Il semble bien, d'après l'auteur de ces mémoires, que nos troupes durent souffrir dans cette expédition bien plus des maladies, dont la peste probablement, que des coups de l'ennemi.

---